

# Le Berbère Augustin

**J**e crois devoir abdiquer digne-ment et reconnaître que j'ai un problème avec saint Augustin. J'entends déjà les sarcasmes de ceux qui prétendraient, en prenant la phrase au pied de la lettre, que je me place mine de rien sur un plan d'égalité avec le célèbre fils de Thagaste, aujourd'hui Souk Ahras. Point s'en faut ! J'ai plutôt un problème avec le fait d'écrire sur Augustin. Et dire qu'il a été reconnu comme le grand maître à penser par « beaucoup de grands Français comme Pascal, Rousseau, Chateaubriand, Bossuet, Malebranche, Baudelaire et ainsi de tous les grands esprits français du siècle des Lumières. Même le très anticlérical et l'insolent Voltaire reconnaissait en lui le génie de l'Occident ». Lit-on sur le site de Kamel Mellouk dans un texte repris par Agora Vox<sup>(1)</sup> en novembre 2010.

Déjà l'année dernière, en 2016 donc, j'ai passé quelques jours à M'daourouch, l'ex-Madaure d'Apulée, chez l'ami Maâmar Farah, et à Souk Ahras où j'ai eu de longs et féconds échanges avec Amar Djabourabi, actif militant associatif, et Kheiredine Bousdira, polytechnicien et libraire de la ville, autour de leur compatriote souk-ahrasien, Augustin. Nous eûmes de longues conversations sous l'olivier de saint Augustin, sur le mamelon dit du marabout Sidi-Messaoud. Toute la littérature, et il y en a de la bonne, que j'ai pu lire sur saint Augustin ne vaut pas, à mes yeux, les réflexions et les commentaires locaux de ces deux-là, qui sont à 2000 ans de distance comme qui dirait ses voisins de palier. Alors que ce séjour aurait

dû donner lieu à un écrit prévu pour être semblable à celui que j'ai consacré à Massinissa<sup>(2)</sup> ou encore à Apulée<sup>(3)</sup>, eh bien, il n'en a rien été !

Bien sûr, dans la contrariété de ce projet, il ne faut pas négliger la part de contingences matérielles. Pris par des priorités incontournables, je n'ai pas eu le loisir de m'acquitter de cet engagement vis-à-vis de mes interlocuteurs de terrain et de moi-même. Dur de concéder un blocage !

Mais ce n'est sans doute pas la seule raison. Ça fait plus d'une année que je traîne une copieuse bibliographie sur Augustin – bibliographie sur laquelle je reviendrai, en d'autres circonstances – dans l'espoir de réveiller cet intérêt assoupi pour la trajectoire hors du commun du fils de Monique et de Patricius.

Je suis encore retourné tout récemment à M'daourouch et à Souk Ahras dans le cadre d'un autre projet, une résidence d'artistes<sup>(4)</sup>, en compagnie de deux amis, le plasticien Arezki Larbi et le photographe Georges Rivière. Le séjour très fécond, ponctué d'échanges intenses, m'a replongé dans la période romaine de la Numidie, sans pour autant qu'Augustin reprenne la place centrale que je croyais sienne dans le retour à cette histoire. Nous avons refait la visite, avec mes amis et avec Amar Djabourabi, de l'olivier de saint Augustin.

D'où vient cette désaffection au sens littéral du terme, c'est-à-dire une perte d'affection ?

D'où vient cette baisse d'attrait pour le personnage pourtant flamboyant et dense ? Peut-être à cause de cette sacrée ambition personnelle qui n'a pu être satisfaite que dans le cadre d'un ralliement à l'occupation romaine, donc un personnage qui ne s'inscrit pas dans la lignée des résistants numides ?

Que l'on ne s'y trompe pas, il ne s'agit pas là de ce procès imbécile

que l'on tente encore aujourd'hui à Augustin, celui de s'être converti au christianisme, mais d'avoir plutôt pris position, en tant qu'évêque, contre l'Eglise d'Afrique qui prétendait à une certaine autonomie. Pour autant cette histoire, il faut l'assumer, et ne chercher ni à l'embellir, ni à l'amoindrir.

En fait, c'est plutôt à Donat Le Grand, évêque des Cases Noires, en Numidie, presque oublié, lui, effacé même, qu'a échoué cette mission de résistance à travers ce schisme perçu plus tard par l'historiographie catholique comme une hérésie, le donatisme.

Pourtant, les choses ne sont pas aussi simples. Même si Augustin a pris le parti de l'Eglise officielle au nom de laquelle il rechercha le dialogue avec les dissidents, dont il façonnera la pensée au point de passer pour l'inventeur de l'Occident, il a toujours été fidèle à ses racines berbères. C'est un « bougnoule » (François Mauriac) qui est le père de l'Eglise. Ce qui est, malgré tout, un motif de fierté.

René Pottier (1897-1968), qui proclamait son penchant pour le colonialisme français sans aucune sorte de retenue, reconnaît que même après sa conversion au christianisme, Augustin « a toujours agi et pensé en Berbère ».

C'est en Berbère, en tout cas, qu'il cingla de sa réponse Julien D'Eclane, cet aristocrate romain qui se moquait de ses origines : « Ne va pas, parce que tu es né dans les Pouilles, t'imaginer pouvoir l'emporter par la naissance, sur ces puniques que tu es incapable de vaincre par l'esprit ».

Près de 18 siècles après la mort d'Augustin, on sent pourtant, à Souk Ahras où il est né et passa son enfance et une partie de son adolescence, à M'daourouch, où il étudia, à Annaba dont il fut l'évêque, son



Par Arezki Metref  
arezkimetref@free.fr

esprit planer et c'est indéniablement celui d'un Berbère.

Et voilà que ça revient ! Promis, le texte viendra !

A. M.

1) <http://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/saint-augustin-ce-bougnoule-maitre-84082>

2) *Le fantôme de Massinissa* paru dans *Le Soir d'Algérie* du 8 décembre 2013.

3) *La dernière métamorphose d'Apulée* paru en quatre parties dans *Le Soir d'Algérie* les 4,5,6 et 7 août 2014.

4) Mise sur pied par la Ligue des Arts cinématographiques et dramatiques de Tiz-Ouzou, par ailleurs organisatrice du festival itinérant Racont'Arts, cette résidence doit aboutir, avec d'autres résidences du même type dans d'autres régions du pays (déjà réalisées, El-Goléa et M'daourouch, à venir : Béjaïa et Mostaganem), à une production littéraire et artistique autour de l'humanisme.

C'est précisément à travers Augustin que nous avons choisi d'aborder ce thème.

Le Soir sur Internet :

<http://www.lesoirdalgerie.com>

E-mail : [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

## Pas touche à mon loisir préféré !

Visite de Macron en Algérie. Paris rejette la balle dans le camp de l'Algérie. Ah bon ? 55 ans après, et encore...

... des balles !

Je savais qu'il y avait un truc qui ne tournait pas rond. Une sorte de malaise qui me pourrissait la vie sans que je connaisse vraiment l'origine de ce mal-être. Eh bien, grâce au *Soir d'Algérie*, je sais enfin ! J'ai identifié la cause de mon tourment. J'apprends dans mon canard que, face à la crise économique, plusieurs partis politiques ont été contraints... d'annuler leurs universités d'été ! Mon Dieu, le drame ! Un été sans université d'été ? Déjà que cet été est mal parti avec la canicule, les feux de forêt et les selfies aux enterrements, fallait-il qu'en plus, nous soyons privés de ce qui faisait la beauté de nos étés, le sel de notre période estivale, le levain de nos périodes de congé, les universités d'été des partis politiques ? D'accord, la crise est là ! D'accord, les partis ne peuvent indéfiniment échapper aux mesures d'austérité. Mais tout de même ! Que les entreprises fassent ceinture, que les marchés ferment, que les appros se raréfient, que nous sautions un repas sur trois,

p'tit déj' compris, ça, à la limite, je le conçois. Nous pouvons faire cet effort citoyen, que diable ! Je nous en sais capables. Mais se priver des universités d'été, ça, jamais ! Ces militants et leurs dirigeants en bras de chemise, ou alors affublés de ces drôles de costumes manches courtes. Ces cartables en cuir t'chipa. Ces tables surchargées de bouteilles d'eau minérale, de gâteaux, de thermos à café et à thé de fabrication chinoise. Ces mouchoirs appliqués aux cols pour absorber la sueur des salles mal ventilées et éviter ainsi les auréoles sur les vêtements. Ces motions lues et relues, comme une litanie qui vous fait dire parfois, souvent, à la folie, passionnément que les textes ainsi pondus ressemblent furieusement à ceux de l'année dernière, de la précédente université d'été. C'est de ces délices incommensurables que vous voudriez nous priver ? Non ! Non ! Et non ! Je vous implore, je vous supplie de ne pas toucher à mes universités d'été. Arrangez-vous comme vous le voulez, budgétisez-les comme bon vous semble, mais ne m'en privez pas ! Car, si vous le faites, vous m'obligerez, l'été aussi, à faire le truc le plus tordu qui soit. Fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

